

La production de l'actualité de Jean Charron, Montréal, Boréal, 1994, 446 p.

Anne-Marie Gingras

Numéro 27, printemps 1995

L'élection fédérale canadienne de 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/040378ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/040378ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

1189-9565 (imprimé)

1918-6592 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gingras, A.-M. (1995). Compte rendu de [*La production de l'actualité* de Jean Charron, Montréal, Boréal, 1994, 446 p.] *Revue québécoise de science politique*, (27), 237–239. <https://doi.org/10.7202/040378ar>

La production de l'actualité.

de Jean Charron, Montréal, Boréal, 1994, 446 pages.

L'étude de Jean Charron prend appui sur un constat devenu monnaie courante en sociologie des médias depuis une vingtaine d'années : les nouvelles ne constituent pas un reflet fidèle des événements, mais elles sont plutôt le produit d'une construction symbolique à laquelle participent plusieurs acteurs. Pour l'auteur, les journalistes ne servent pas que de simples courroies de transmission des informations, mais jouent le rôle d'acteurs politiques à part entière. Ce point de départ établi, Jean Charron explique qu'il analyse les liens d'interdépendance entre les sources politiques et les journalistes dans une perspective microscopique, bien qu'il reconnaisse qu'«une théorie de la dépendance des médias dans la société ne peut aller sans une théorie générale de la société» (p. 124).

Jean Charron cherche à découvrir la logique d'un système d'action dans lequel les journalistes et les sources politiques évoluent et utilise l'approche systémique-stratégique de Crozier et Friedberg. Ainsi a-t-il pour objectif d'«analyser le système d'action formé par les journalistes de la tribune de la presse et par les membres de l'Assemblée nationale (ainsi que leurs attachés de presse) dans le but de découvrir les ressources et les contraintes des acteurs dans le système et d'expliquer leurs stratégies de négociation (et donc d'influence); ainsi que les règles du jeu qui prévalent et qui orientent le comportement stratégique des acteurs» (p. 12).

Dans ce livre de Jean Charron, les stratégies des politiciens, le rôle de l'attaché de presse, la conception de rôles et les rhétoriques journalistiques, les stratégies des journalistes et la gestion des conflits font l'objet de chapitres distincts dont les contenus s'entrecroisent, les stratégies des uns dépendant de celles des autres, et les ressources des

premiers constituant des sources de difficultés pour les seconds.

Bien que le métier de journaliste soit perçu comme l'un des plus variés et excitants, les contraintes organisationnelles centrées autour de la routine imposée aux courriéristes parlementaires expliquent en bonne partie la production de l'actualité politique; les sources politiques profitent de la routine — ordre du jour préparé par le Service aux journalistes parlementaires, période des questions, *scrums*, conférences de presse, etc. — et la renforcent, ce qui leur permet de mieux contrôler l'information et prévoir les comportements des journalistes. Ce dernier élément semble fort utile aux sources politiques qui savent qui posera quelle question lors des conférences de presse ou à quel journaliste il est possible de transmettre une information privilégiée. En plus de la routine organisationnelle inévitable, il y a donc une division des tâches non officielle entre membres de la Tribune de la presse : «certains types de questions sont dévolues à certains journalistes selon leur caractère, leur média, leur clientèle» (p. 125).

À travers l'étude minutieuse de l'interdépendance entre les sources politiques et les journalistes, Jean Charron répond à une série de questions : pourquoi la valeur sociale ou politique d'une nouvelle n'a-t-elle rien à voir avec sa valeur journalistique? (p. 56). Pourquoi les sources officielles, les porte-parole autorisés, les experts, les *leaders*, les institutions socialement reconnues exercent-ils un attrait irrésistible pour les journalistes? (p. 116) Pourquoi le temps ne constitue-t-il pas le principal problème de diversité en matière d'information, quoi qu'en disent les journalistes? (p. 308-309) Pourquoi les personnages politiques ont-ils adapté leurs discours au format médiatique? (p. 58) Pourquoi le journalisme de meute avantage-t-il les journalistes? (p. 250-257). Pourquoi la complicité entre sources politiques et journalistes est-elle inévitable? (p. 98).

Bien que l'auteur reconnaisse que d'autres acteurs ont une influence dans le «système d'action» — par exemple les chefs de pupitre et les fonctionnaires —, les journalistes et les sources politiques semblent isolés des rapports sociaux. Ils forment ensemble un espace de jeu imperméable aux rapports

de pouvoir et aux intérêts qui traversent la société. Or, comment penser que les journalistes constituent des acteurs politiques à part entière lorsqu'existent des liens entre les entreprises médiatiques et les partis politiques, lorsque sont connues les allégeances partisans et les préférences constitutionnelles des patrons de presse? Il est regrettable que l'auteur n'ait pas jugé bon d'intégrer cette dimension à son analyse, sous l'angle — pour respecter sa perspective microscopique — de l'autonomie relative des journalistes à l'égard de ces contraintes, moins visibles mais néanmoins présentes.

Par ailleurs, l'analyse du travail journalistique en fonction des stratégies, des ressources et des règles du jeu amène l'auteur à négliger l'aspect plus dynamique de ce travail : les dossiers, les enjeux, bref le contenu. Il présente plutôt à certains moments le métier de courriériste parlementaire comme très ennuyeux : «La collecte de l'information s'effectue presque toujours dans les mêmes lieux, auprès des mêmes personnes, au cours des mêmes activités, à propos d'événements prévisibles, en suivant des rituels à peu près immuables» (p. 124).

L'ouvrage de Jean Charron constitue l'étude la plus importante sur les relations entre la presse et les sources politiques qui ait été faite au Québec. Même si l'auteur a fait preuve d'une prudence méthodologique exemplaire en écrivant qu'il ne pouvait généraliser ses résultats dans le temps et à d'autres contextes d'interaction entre la presse et les sources d'information (p. 371), il me semble, à la lumière des travaux réalisés en sociologie des médias — et à quelques détails près — que l'analyse présentée contienne de nombreux éléments caractéristiques des rapports qu'entretiennent les courriéristes parlementaires et les personnages politiques dans les pays occidentaux. La technique d'entretien semi-directif a permis de produire des données riches, de comprendre la logique des acteurs et de saisir la complexité des liens entre les journalistes et les sources politiques.

Anne-Marie Gingras
Université Laval